

LA RICHESSE NE FAIT PAS LE BONHEUR
Tous les jours, lorsqu'il fait beau, on peut voir aux Champs-Élysées, à Paris, un homme paraissant à peine âgé d'une quarantaine d'années, couché dans une petite voiture longue aux panneaux armoriés que pousse un domestique en livrée. Le malheureux infirme est pourtant possesseur d'une fortune colossale dont il ne peut jouir. Une maladie cruelle l'a rendu perclus de tous ses membres pour toujours. Depuis une dizaine d'années, c'est-à-dire à l'époque de son existence où il devrait être à la force de l'âge, il ne peut pas au contraire faire un seul mouvement. Quelle triste existence, et comme il donnerait volontiers ses richesses pour retrouver la santé!

J'ai ici sous la main deux lettres très intéressantes, leurs auteurs sont aussi des personnes qui ont connu des souffrances atroces pendant bien des années. Lorsque les forces leur manquaient pour vaquer à leurs affaires elles s'étaient, car elles ne pouvaient se payer le luxe d'une petite voiture longue aux panneaux armoriés, encore bien moins celui d'avoir un domestique en livrée pour le pousser. Plus heureuses cependant que la riche paralytique des Champs-Élysées, elles ont eu le bonheur de recouvrer la santé et voici comment chacune d'elles raconte les différentes phases de sa maladie et de sa guérison.
J'ai 66 ans, écrit Mme Victor Blanchard, qui habite Lamballe (Côtes-du-Nord), et pendant plus de dix ans j'ai horriblement souffert d'une maladie

de cœur. J'avais des palpitations qui me suffoquaient. Je vomissais tout ce que je prenais, et je ressentais comme une brûlure continue à l'estomac. La nuit je ne pouvais fermer l'œil. A peine étais-je étendue dans mon lit que j'étais obligée de me lever et de me coucher. J'étais faible comme un petit enfant. Dès que j'avais fait quelques pas j'étais forcée de m'asseoir, car mon cœur battait et se rompre. Si je mangeais presque plus rien si ce n'est un peu de lait que je rendais presque aussitôt. Je croyais bien que c'en était fait de moi. A plusieurs reprises on me crut à l'agonie. Aucun remède ne m'avait procuré le moindre soulagement. J'étais vraiment désespérée lorsqu'un jour une dame qui habite la même rue que moi, Mme Jean Avril, me conseilla un remède qui

avait guéri son mari d'une très grave maladie. Je suivis son conseil en achetant un flacon du remède en question — la Tisane américaine des Shakers, vendue par Monsieur Oscar Fanyau, pharmacien à Lille, Nord. Je n'eus pas à m'en repentir, car huit jours après je renaisais à la vie; je commençais à pouvoir dormir et à conserver un peu de nourriture; puis le mieux alla en s'accroissant. Avec le troisième flacon je me remis à manger. Je repris mes forces et les palpitations disparurent. On ne me reconnaissait plus, tellement j'avais bonne mine. C'était une véritable résurrection. Maintenant, malgré mon âge, je suis très bien portante et je puis m'occuper de mon ménage comme autrefois. Je proclame bien haut que je suis redevenue de la vie à la Tisane américaine

des Shakers. Je souhaite que ma lettre puisse convaincre ceux qui doutent encore des merveilleuses vertus de cet excellent remède. Mme Victor Blanchard, rue du Bout du Val, à Lamballe (Côtes-du-Nord). (Signature dûment légalisée par le maire, M. L. Converset.)
Voici maintenant comment s'exprime l'autre correspondant: J'ai maintenant 32 ans et depuis quatre ans je souffrais d'une dyspepsie des plus graves. Je ne pouvais plus rien digérer et la nuit il m'était impossible de me livrer au sommeil tellement mes crises étaient violentes. J'étais très constipée et j'éprouvais de vives douleurs dans les reins. J'étais si faible que je pouvais à peine me traîner et plus d'une fois je me vis obligé de garder le lit. J'ai, après avoir constaté les bons effets sur une

dame de cette ville, fait usage de votre Tisane américaine des Shakers et suis heureux de vous dire qu'elle m'a entièrement guéri. Je vous autorise à publier ma lettre. Chasseing, caetier, 6 rue Vauban à Loriet (Morbihan). (Signature légalisée par l'adjoint M. L'Ellegouarch.)
Nos deux correspondants doivent s'estimer heureux d'avoir trouvé le moyen de mettre fin à leurs maux, qui n'étaient que les symptômes d'une seule et même maladie — la dyspepsie ou indigestion chronique. S'ils ne possèdent pas les millions du paralytique des Champs-Élysées, du moins ils ont retrouvé l'un et l'autre ce qui vaut infiniment mieux que la fortune, la santé, qui leur permet de vaquer à leurs affaires et de jouir des plaisirs qui conviennent à leur âge.

FEUILLETON DU 5 JUIN. — N° 89

CRIME DE PASSION

PAR
Jules MARY
DEUXIÈME PARTIE

L'ÉVADÉ
— Si je ne me suis pas trompé, avait-il dit, Hélène, bientôt, épousera Martial...
Or, voici qu'une nouvelle tombait sur son cœur comme la foudre. Hélène ne s'était point mariée. Elle était libre et libre elle se mariait. Elle épousait...
C'était Noël...
La logique de son accusation reposait sur son cœur comme la foudre. Cette logique n'est plus; ses déductions tombent d'elles-mêmes.
Et il est obligé de reconnaître qu'il a accusé fausement.
Alors, il interroge Noël.
Il lui fait raconter l'histoire de cet amour...
Il voudrait trouver, dans les détails entendus, racontés avec tant d'émotion, l'indice d'une comédie odieuse jouée par Hélène...
Mais non, c'est bien l'amour qui parle en elle.
C'est bien la passion, la passion ardente, que trahissent les paroles tombées des lèvres de la jeune fille. Les mots sont restés dans la mémoire de Noël et il lui redit à Vandale...

Celui-ci ne peut s'y méprendre. Et pourtant il redoute un piège. C'est une crainte irraisonnée, instinctive, et c'est sous l'empire de cette crainte qu'il dit tout à coup...
— Mon cher enfant, je ne te gronderais pas, et je ne te donnerais pas de conseils... Tu aimes et tu es aimée... Il n'y a rien de meilleur au monde... Je voudrais seulement t'adresser une demande selon ce que tu me répondras, une prière...
— Parlez, mon père.
— La demande d'abord: peux-tu me dire si Savinien d'Albaron, lequel maintenant est le chef de la famille, depuis la mort de Renaud, connaît l'amour d'Hélène pour toi? Et s'il l'approuve?...
— Je l'ignore... Et j'ajouterais, père, que je ne m'en soucie point... Hélène est libre et que son cousin approuve ou n'approuve pas son mariage, elle passera outre à son consentement et ne s'occupera point de sa volonté...
— Peut-être, dit Vandale.
— Non, dit Noël.
— Je viens de t'adresser la demande; à présent voici la prière que je te fais. Tu iras trouver Savinien d'Albaron. Tu lui confieras ton amour, tes espérances, l'aveu que tu as reçu d'Hélène...
— A quel bon?...
— C'est une prière que je te fais. Ne la discute pas. Me refuserais-tu?...
— Bien. Si ce que je prévois se réalise, voici ce que te répondra Savinien. « Répondra-t-il à Hélène, car elle ne sera jamais votre femme! »
— Qui vous fait croire?...
— Plus tard, si je ne me suis pas trompé, tu le sauras.
— Mais qu'importe après tout l'oppo-

sition de cet homme... Il n'a aucun droit sur Hélène...
— Tu en jugeras après...
— Hé bien, dit-il, aucun compte.
— Tu l'interrogeras?...
— Certes...
— Et tu me diras quelle a été sa réponse...
— Vous saurez tout...
— Si ce n'est, je le prévois également. Elle te dira: « Renoncez à moi. Oubliez-moi. Je ne puis être à vous! »
— Mon père, vous m'inquiétez...
— Hélas!
— Vous me désespérez!
— J'aurais voulu que cet amour ne fût jamais entré dans ton cœur, il ne te réserve que bien des déboires et que bien des larmes. M'obéiras-tu?...
— Oui, dit Noël.
— Avant de quitter Noël et au moment où le gardien de la prison entrerait pour ramener Jean Vandale dans sa cellule, le prisonnier dit à son fils:
— Noël, je suis désormais loin du monde et ne saurais plus rien de ce qui intéresse ceux que j'aime. Et même si j'étais rendu à la liberté, je n'aurais plus le droit, depuis que mon vrai nom est connu, de manifester l'ardente affection que j'ai pour Martial et pour Marguerite... Noël, puis-je compter sur toi pour me parler d'eux? pour ne rien me laisser ignorer de ce qui se passe autour d'eux?...
— Noël secoua la tête avec tristesse.
— Non, mon père.
— Que dis-tu?...
— Je dis, père, que depuis le jour où Savinien a révélé votre nom, je n'ai point reparlé de son cœur. Je suis votre fils, et je porte, vis-à-vis de Martial et de Marguerite, le poids du passé.
— D'un passé dont personne n'a le

droit de te rendre responsable... personne, ni Martial, ni Margot...
— Père, Martial m'a fait comprendre que l'horreur du nom de Jean Vandale s'étendait à tous ce que Jean Vandale avait aimé, à tout ce qui aimait Jean Vandale... et je vous aime...
— Ainsi, plus rien ne restait entre Landepéreuse et Jean Vandale, aucun intérêt, aucun lien, aucun amour...
— Non, dit Noël, il n'en aurait pas de nouveau, jamais, et que les plus noirs projets pourraient s'y élaborer sans qu'il l'appât...
— Veux-tu un moment de révolte contre tant d'injustice: c'était trop pour lui; il se redressait contre cet implacable destin qui, depuis quelques jours, le frappait aveuglément...
— Je vous obéirai, mon père, tout ce que vous voudrez, mais je ne puis pas me laisser aller à la prison, tâche de me parler d'eux... tâche de te renseigner et de me dire ce qu'ils font, pour que je vive tout un peu de leur vie... Alors qui sait, si mon père est à l'impuissance, même prisonnier, je ne pourrais pas quand même leur être utile?... qui sait?...
— Noël dit tristement:
— Vous oubliez, père, que moi-même je suis libre et que je pourrais aller puis quitter que ramène la garnison d'Orléans... Toutes les fois que je le pourrais, j'irais aux Roches... toutes les fois que je pourrais... je vous dirai le peu que je sais...
— Ils s'embrassèrent et Vandale fut reconduit dans sa cellule...
— Noël était obligé de rentrer le soir même à Orléans et il fut huit jours sans retourner aux Roches...
— Ce fut au bout de huit jours seulement qu'il put rencontrer Savinien d'Albaron aux Ecuries.

Les relations entre les deux hommes avaient toujours été assez froides. Jamais d'intimité ni de confidences. Depuis qu'il aimait Hélène, cependant, Noël Labarthe, comme s'il avait prévu que l'aventurier devait jouer un rôle dans son amour et ses projets de mariage, avait essayé de se rapprocher de lui...
— Mais Savinien, qui devinait les causes secrètes de ce rapprochement, n'avait accueilli qu'avec une extrême réserve cette tentative...
— Lorsque Noël entra aux Ecuries, Savinien eut un sourire. Il avait deviné, au premier coup, le but de la démarche tentée auprès de lui...
— Non point qu'il devinât que cette démarche était inspirée par Jean Vandale...
— Non, mais il comprenait qu'entre lui et l'officier, il allait être question d'Hélène...
— En effet, Noël était à peine entré, avait pris place à peine dans le fauteuil qui lui était réservé, que Savinien se pencha vers lui et dit:
— Monsieur d'Albaron, dit-il, si Renaud est vivant, c'est à Renaud que je serais venu faire la demande que vous allez entendre. Renaud est mort. Vous êtes, maintenant, le chef de cette famille, et je crois obéir aux vœux et au désir de Mlle d'Albaron en m'adressant à vous... et en obtenant de vous un consentement qu'elle-même, déjà, ne m'a point refusé...
— Un consentement? dit Savinien... De quel genre s'agit-il, monsieur?...
— Ne le devinez-vous pas?...
— Je ne devine jamais rien, monsieur

— Il s'agit de Mlle d'Albaron, votre cousine...
— Parlez, monsieur, je vous assure que je ne devine pas...
— Pas de plus grand bonheur que celui-là, dit-il, de donner mon nom...
— Savinien paraissait très grave...
— Il hochait la tête à plusieurs reprises. Il ne voyait rien de bon à dire. Il ne voyait que l'homme qui exaspère et qui se vengeait l'homme amoureux, et les femmes amoureuses, aussi bien que les hommes, sont capables de bien des folies...
— Monsieur, dit-il, je vous remercie de m'avoir choisis pour confier à moi ce répondeur avec toute la franchise et toute la pureté de votre caractère... Je vois bien que vous êtes, monsieur, au mariage, vous avez revêtu tant d'obstacles, tant de difficultés, à votre place, j'aurais mieux aimé vous offrir que de perdre ma jeunesse à vouloir en triompher...
— La conquête d'Hélène ne vous coûte pas que je lui consacrer, au besoin, ma vie tout entière?...
— Si, si, ma cousine est digne de tout amour-là, je n'en disconviens point, et je ne vous découragerais point, assurément, si j'étais en mesure de vous offrir de consoler la jeunesse de quelque manière...
— Ainsi, monsieur...
— Vous ne serez jamais, je le sais, le mari de Mlle d'Albaron...
— Je vous ai fait entendre que j'étais prêt à tout... l'obstacle ne venait donc pas d'elle...
— Elle vous aime, je le sais, et si elle vous aime, je le sais, elle sera pour toute sa vie...
— Et bien, monsieur, cela ne fait rien, Hélène ne sera jamais votre femme... Elle est pauvre, vous n'êtes pas riche...

Elle rêve Paris, ses fêtes, ses triomphes... Ces sont des rêves que vous ne pourriez lui faire réaliser... Elle a beau vous aimer, elle est trop sérieuse pour se condamner, de galeté de cœur, à la pauvreté éternelle et à la vie de moisisseur et de renfermé que vous lui feriez trainer de garnison en garnison...
— Vous calomniez Hélène, je vous le jure. Elle peut qu'elle ait eu ces rêves... Ces rêves... se sont évanouis...
— Jusqu'à ce qu'ils renaissent, avec le regret, cette fois, de les avoir pour jamais rendus impossibles...
— Savinien prit un air attristé...
— Puis, monsieur, ce n'est pas tout et je vous prie de me pardonner ce que je vais vous dire... En dépit de tous les obstacles que j'entrevois, ce mariage, il y a quelques jours aurait été possible encore, peut-être... Mais, depuis quelques jours, les choses ont bien changé... Je voudrais être comprise de vous, monsieur, et douloureusement l'aventurier, sans que vous m'obligiez à préciser ce que je veux dire et à rappeler l'événement auquel je fais allusion...
— No l'avait dit légèrement...
— Dites toute votre pensée, monsieur... Ne vaut-il pas mieux que cette explication soit très franche entre nous?...
— Oui, cela vaut mieux car, de cette façon, cette explication, avant qu'elle franchement, nous y reviendrons plus je veux parler de l'arrestation de M. le docteur Georges Gordon...
— Arrestation dont vous êtes l'auteur, monsieur, fit Noël...
— Oui... et je vous demande seulement, pour me dispenser, ce que vous avez fait à ma place et, ayant reconnu dans l'intimité de deux enfants l'homme qui vingt années auparavant avait assassiné leur mère, vous auriez vu cet

homme peu à peu prendre une place au foyer de ces deux enfants et à briser sur lui une partie de l'obstacle à ce bonheur?... Je cherche à vous faire entendre raison et pour moi part je ne vous oppose pas un refus formel, car bien que chef de famille, Hélène est libre de ne pas tenir compte de ma volonté...
— Vous à-t-elle parlé de moi?...
— Elle dit qu'elle m'aime? Vous a-t-elle dit que j'étais son père?...
— Savinien mentit avec le plus grand calme...
— Jamais votre nom n'a été prononcé entre nous...
— Je vous croyais?...
— Je vous croyais à du se laisser aller, pendant quelques jours, avec bonheur, avec son emportement naturel, au sentiment qui l'entraînait vers vous, mais je crois fermement, aussi, qu'elle a conservé dans le fond de son cœur le culte de sa famille et le respect de son nom. De l'heure où elle sut l'histoire navrante de l'homme qui a servi de père à celui qu'elle aimait, elle a dû comprendre que jamais elle ne pourrait être votre femme...
— Et moi j'ai plus que vous confiance dans son amour et dans la justice et la générosité de son cœur... Puisque vous n'avez jamais parlé de moi avec elle, et comme vous lui confiez sans doute l'entretien que nous venons d'avoir ensemble, voulez-vous que cette confiance soit faite à l'instant même...
— Vous désirez que je la prie de venir?...
— Oui...
— Et que devant vous je lui répète ce qui vient d'être dit entre nous?...
— Sans rien lui cacher...
— Que devant vous je lui dise que

cette jeune fille devenue votre femme, sans doute, vous l'avez vu et que vous l'avez vu...
— Et vous la prierez de me répondre...
— Soit, j'y consens... Cependant, cette conversation ne peut avoir lieu à l'instant, car Hélène, vous le savez, est toujours à Landepéreuse... mais qu'à cela tienne... Landepéreuse n'est pas loin et si vous voulez bien m'y suivre...
— Hélas! monsieur, Landepéreuse est fermée pour moi, pour toujours...
— Ah! oui, je comprends...
— Savinien sembla réfléchir...
— Et au bout d'un instant...
— Je pourrais vous offrir d'aller moi-même chercher Hélène à Landepéreuse et de la ramener aux Basses-Bryères, mais quelque confiance que vous puissiez avoir en moi, je craindrais que vous n'eussiez la pensée que j'ai tenté d'influer, en votre absence, sur la volonté de ma cousine, afin de lui dicter une réponse conforme aux prévisions que je vous ai indiquées...
— Noël Labarthe fit un geste de protestation...
— Savinien poursuivit:
— Je me contenterai de lui envoyer un petit mot qui la pressera de venir et nous l'attendrons si vous le voulez bien...
— Je vous remercie...
— Savinien s'assit à un bureau et écrivit:
« Je ne puis me rendre à Landepéreuse... Je passe ici quelque chose de grave pour moi. Toute chose cessante, j'attends... »
Il donna la lettre à lire à Noël...
— Vous voyez, je ne lui fais aucune allusion...
— Si sonna sa bonne, lui remit la lettre...
— Vous allez courir à Landepéreuse et vous remettrez cette lettre à Mademoi-

selle d'Albaron. Comme elle viendra ici, sans doute, vous l'attendrez et vous l'accompagnerez... Combien vous faut-il de temps pour vous rendre au château?...
— Près de trois quarts d'heure, avec mes pauvres vilaines jambes... Si j'avais vingt ans de moins, il me faudrait vingt minutes...
— Hâtez-vous...
— Et à Noël...
— Nous en avons pour deux heures, monsieur. Vous êtes libre pendant ce temps. Si vous voulez rester, vous êtes libres de voyage, les seuls qui m'intéressent. Si vous voulez vous promener aux alentours et fumer pour tuer le temps, voici des cigares du Mexique, les seuls que j'apprécie et les seuls que je fume...
— Noël remercia, s'assit et feuilleta distraitemment des livres pendant que Savinien rentrait chez lui...
— Noël malgré tout, et bien qu'il eût la certitude d'être aimé par Hélène, se sentait envahi par une profonde tristesse...
— Des pressentiments emblaient son âme comme à la veille de quelque malheur prochain...
— Seul, dans ce petit salon où Savinien l'avait laissé, il avait refermé les livres qu'il feuilletait et il rêvait, les yeux clos...
— L'essai de se ressouvenir de toutes les paroles tendres tombées des lèvres d'Hélène, de se rappeler toutes ses protestations, les hésitations qu'elle avait eues avant d'en arriver à l'aveu, et cet aveu, enfin...
— Oui, disait-il, elle m'aime, elle m'aime...
— Et cependant il craignait...
— Est-ce que vraiment elle avait les sentiments que lui prêtait Savinien?

MAISON
M. FÉVRIER & C^{IE}
TAILLEURS
2 et 4, Grande-Rue — ROUBAIX — 2 et 4, Grande-Rue
Draperies Hautes Nouveautés
Vêtements Confectionnés et sur Mesure
Maison de Premier Ordre
et de CONFIANCE, ne livrant que des Articles
absolument garantis
16 SUCCURSALES

PHARMACIE POPULAIRE
149, Grande-Rue, 149. — ROUBAIX
VILLA NOVA
Eau minérale purgative rafraîchissante du sang, purge sous un petit volume sans coliques. UNIQUE seul dépôt à Roubaix.
GUÉRISONS ET FÉLICITATIONS
Postière Alphonse, rue St-Amand, 30, Roubaix. Beauvais, boulevard Formies (Nouveau Roubaix). Dupuis, rue d'Alger, n° 8, Roubaix. François Billel, rue de la Paix, 67, Roubaix.

SYPHILIS
VICES DU SANG
Guérison assurée par la
METHODE VEGETALE
du Docteur C. STAES
Nota. — Le Docteur C. STAES, de Baisieux-Jez-Lille (Nord), répond gratuitement à toutes les lettres qui lui sont adressées au sujet de sa méthode.
GRANDS PRIX
Brochure gratis sur demande

ÉCOULEMENTS
récents ou anciens
Guérison rapide et assurée
PAR
L'injection Japonaise
Prix: 2 fr., franco mandat 2.55
Pharmacie A. Ferraille
289, rue de Paris, LILLE

AVIS
Le journal l'Égalité de Roubaix-Tourcoing a l'avantage de prévenir le public que par suite de l'agrandissement des ateliers de la maison de M. le Directeur et de l'installation de nouvelles machines perfectionnées, les commandes d'impression de toute nature qui lui seront confiées seront exécutées avec la plus grande célérité et avec tous les soins désirables et à des prix les plus avantageux.

Société Générale de Publicité
Capital: 2 MILLIONS
1, Place du Mar. h. aux-Poulets 1, LILLE
ANNONCES DANS TOUS LES JOURNAUX
France et Etranger
PPX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE
Réclames dans les Tramways
et sur le rideau du Grand Théâtre de Lille

YOMBLAINE-NANCY
Maison fondée en 1811
Sagou Bloch
Fécule Bloch
Riz Julienne Bloch
Tapioca Crécy Bloch
Crème d'Orge Bloch
Poudre à Poudre etc.

PARIS-PLAGE
Par ETAPLES (Pas-de-Calais)
3 heures de Paris et de Londres — Tramways électriques à Etaples à Paris-Plage
PLAGE BORDÉE PAR UNE FORÊT DE 1000 HECTARES
Les émanations bienfaisantes des Pins qui s'y mêlent à l'air marin, en font une Station d'été — et aussi d'hiver — exceptionnelle au point de vue hygiénique
S'adresser à
MODERNE-OFFICE
G. ROHRBACKER, Officier retraité
Pour location de CHALETS, VENTE DE TERRAINS
Propriétés et Fonds de commerce — Publicité, Représentation

EXPOSITION PUBLIQUE des MAGASINS GÉNÉRAUX PARISIENS
FONDÉS EN 1867
TÉLÉPHONE 421-98 de l'Ameublement
68 RT 70, QUAI DE JEMMAPES, PARIS
PRÈS LA PLACE DE LA RÉPUBLIQUE
Mise en Vente immédiate d'un Choix Considérable
de MEUBLES neufs et d'occasion, Anciens et Modernes.
OCCASIONS DÉFIANT TOUTES CONCURRENCES
PRIX EXCEPTIONNELS UNiques et REELS de BON MARCHÉ
Meubles anciens, Chambres à coucher de tous styles, Salles à manger, Salons divers, Bronzes, Objets d'Art, Bicyclettes, Automobiles, etc., etc.
NOTA. — Ne pas confondre: la Maison est au coin du Quai et de la Rue Allibert.